

L'EMF, un outil qui pourrait être plus employé pour la préparation opérationnelle des forces terrestres ?

Dans son article "**EMF : le temps du bilan**" paru à la fin du 1^{er} semestre 2003 dans le numéro 39 d'**Objectif Doctrine** consacré à la doctrine actuelle des forces terrestres, le Général MEILLE, alors commandant de l'EMF 3, montrait tout **l'intérêt des EMF pour mener l'entraînement des PC de niveau 2.**

"Les EMF (...) peuvent jouer (...) un rôle essentiel de formation (processus d'élaboration des ordres, procédures, spécialistes SICF, anglais opérationnel, ...) et de validation des études opérationnelles.

De plus, en quelques années, ils sont devenus des centres permanents d'entraînement et de contrôle de l'aptitude opérationnelle, et ce tant au profit du haut, que vers nos alliés et les brigades. Les exercices de différents niveaux (Aigle, Guibert, Aurige, Allied Effort,...) constituent à échéance régulière de véritables témoins de la capacité opérationnelle instantanée de nos états-majors, en même temps qu'un espace idéal d'entraînement et de perfectionnement. Grâce à cet entraînement, les EMF ont atteint une solide maîtrise des fonctions opérationnelles complexes.

Bien plus, l'investissement consenti en personnel garantit la qualité de la culture opérationnelle de nos DEM/BEMS au niveau état-major divisionnaire. Il permet également de préparer une génération d'officiers d'état-major expérimentés pour des emplois du niveau supérieur.(...)

Le système des EMF assure donc dans de bonnes conditions la préparation et la conduite des exercices majeurs de l'Armée de terre, mais aussi l'entretien et le perfectionnement d'expertises réelles et à forte plus-value lorsqu'il s'agit de conduire des opérations. (...)"

Peut-être pourrait-on donner maintenant aux EMF un rôle accru dans la préparation opérationnelle des PC des niveaux 3 (brigade interarmes) et 4 (groupe tactique interarmes), niveaux pour lesquels on a fait depuis quelques années un effort de formation des chefs ? Cette "centralisation" plus grande des actions de préparation opérationnelle des niveaux les plus sollicités dans les opérations actuelles et prévisibles permettrait sans doute d'améliorer encore et toujours l'entraînement mené par le CFAT et le CFLT en obtenant bien sûr une normalisation accrue des organisations, modes d'action et procédures, mais aussi et surtout, **à ces niveaux-là, une amélioration réelle du caractère interarmes de la manœuvre** qui rendrait notamment à la logistique sa vraie place (place qu'elle occupe beaucoup mieux dans les opérations réelles...).

CDEF

La division ROAD : un "concept d'EMF à l'envers" ?

Dans les années 60, l'US Army adopte le système divisionnaire **ROAD** (pour *Reorganization Objective Army Division*) dont le principe majeur d'organisation est le **Tayloring**¹ (c'est-à-dire l'adaptation de l'organisation en vue du combat à la mission - *To fit the unit to meet the need* - ou, pour parler français, la modularité...).

La division **ROAD** d'un effectif d'environ 15 000 hommes comprend normalement 10 à 11 bataillons de mêlée selon le type de division (infanterie, mécanisée, aéroportée ou blindée) et des éléments organiques importants pour l'appui et le soutien de cette grande unité.

¹ Au sein de la division, l'*Internal Tactical Tayloring* consiste à répartir les bataillons de combat entre les 3 subdivisions tactiques du commandant de division, les commandants de brigade.

suite page suivante

Actualités DREX/3A

suite de la page 10

Cet exercice a permis à la 6^e BLB de montrer sa parfaite maîtrise des savoir-faire dans le domaine amphibie et son aisance à s'intégrer, comme les Néerlandais, dans la chaîne de commandement OTAN. Enfin, cet exercice a une nouvelle fois démontré l'excellence des relations et de la cohésion entre ALFAN et l'Armée de terre.

*Parmi les trois autres exercices majeurs de ce trimestre évoqués dans Héraclès n°5, seul **CAPABLE WARRIOR** venait de se terminer au moment du bouclage de ce numéro, tandis que les deux autres sont en cours ou vont avoir lieu (**LAROCHE et AURIGE 6^e DLB**). Ils feront l'objet d'une analyse après action succincte dans le prochain numéro.*

Colonel Serge BILLIERES,
chef du bureau 3A

Actualités DREX/Recherche

A paraître dans les "Cahiers de la recherche doctrinale".

- "Terrorisme NRBC, défense civile et forces armées".

Comme l'ont montré la première tentative d'action terroriste NRBC, médiatisée, au gaz sarin par la secte AUM dans le métro de Tokyo et l'envoi de plusieurs lettres empoisonnées à l'anthrax aux Etats-Unis, les terroristes peuvent désormais être tentés d'utiliser les vecteurs NRBC afin de maximiser leurs actions tout en ayant un impact psychologique considérable sur les Etats et les populations.

Aussi cette étude s'intéresse-t-elle à toutes les facettes de la défense tant civile que militaire dans le domaine NRBC et montre la nécessaire obligation du travail en synergie et la complémentarité de tous les services voués à faire face à ce type de menace.

suite page suivante

La division ROAD : un “concept d’EMF à l’envers” ?

Le commandant de division, qui peut recevoir aussi des bataillons en renforcement², dispose de son propre poste de commandement, mais aussi de 3 PC de brigade (*Brigade Headquarters*), sans unités affectées en temps normal, mais qui reçoivent le moment voulu le commandement de 2 à 5 bataillons de manœuvre et les appuis et soutiens nécessaires en fonction de la mission confiée au commandant de la “brigade” ainsi formée. Le système des trois “*Combat Command Headquarters*” des divisions blindées de la deuxième guerre mondiale a donc été repris.

L’armée de terre américaine de l’époque fait donc le choix inverse de celui qui sera le nôtre dans les années 90 en maintenant des divisions organiques (d’une “force” certaine...) disposant de 3 PC “opérationnels” de brigade permanents, mais sans responsabilités de commandement en temps normal.

N’est-il pas amusant de constater qu’à partir de besoins opérationnels similaires, les armées occidentales, pourtant proches les unes des autres, font souvent des choix d’organisation différents ? Et dans ce cas, tout dépend bien sûr des critères de choix qui, parfois, n’ont pas grand-chose à voir avec ces besoins opérationnels ...

² *External Tactical Tailoring* : renforcement de la division en fonction de la mission reçue.

CDEF

Le Général VERNA de l’EMAT revient sur l’article du CDEF sur “la Transformation” paru dans le numéro 4 de Héraclès

La “transformation” : jusqu’où ? (suite ...)

Je voudrais revenir sur l’article publié par le CDEF dans le numéro 4 d’Héraclès, qui présente les risques que nous ferait courir une sorte d’emballement du processus de transformation initié outre-Atlantique. Ce risque a d’ailleurs été bien mis en évidence par plusieurs intervenants du colloque de l’EMA/emploi du 6 octobre dernier, largement consacré à la transformation. L’un d’entre eux, inséré au SACT de Norfolk, a notamment souligné la volonté d’interarmisation par la technologie que traduit le processus de transformation aux Etats-Unis. Il indiquait par là que la préparation de l’avenir y était encore largement cloisonnée par “service”, contrairement à ce qui se passe chez nous, quoiqu’en pensent les esprits chagrins peu au fait des réalités de notre ministère.

Mais pouvons-nous échapper à la transformation, et comment la maîtriser ?

Tout d’abord, n’oublions pas que nous sommes désormais dans une société où le changement est une forme d’existence et un vecteur de reconnaissance, voire une condition de la survie. Pour maintenir l’intérêt des décideurs, capter des ressources, susciter l’adhésion, les institutions - et avec elles les missions qu’elles portent - doivent donner l’image du mouvement, de la modernisation, de l’adaptation permanente à leur environnement. On peut le regretter, mais la Défense et les armées n’échappent pas au phénomène. Les Britanniques ne s’y trompent pas, en rebaptisant périodiquement des processus qui, sur le fond, évoluent peu. Mais il est difficilement contestable que nous sommes entrés dans une époque où le changement sera une constante de notre action. La cause est à trouver, une fois de plus, dans la triple rupture, stratégique, technologique, budgétaire, de la fin du XX^e siècle.

voir page suivante

Actualités DREX/Recherche

suite de la page 11

- **“La protection des biens culturels lors du déploiement des forces en opérations”.**

Les conflits armés et le chaos qu’ils engendrent constituent une menace majeure pour le patrimoine culturel des peuples. “Au-delà des pierres et des bâtiments, c’est l’histoire, la mémoire et l’identité culturelle que l’on détruit.”

Aussi l’étude sur la protection des biens culturels revêt-elle un caractère primordial pour les militaires en opération. Ce respect, dans le “gagner les cœurs” de la phase de stabilisation, est un des points fondamentaux.

Lieutenant Didier ROCH, Bureau Recherche

Fiches de lecture

- **“La méthode Vietminh 1945-1954”**
Pierre Labrousse,
éditions LAVAUZELLE. 2004.

Le Vietminh, dont les objectifs sont l’indépendance, la réunification et l’édification d’un état socialiste et marxiste, entame la lutte contre la France en décembre 1946 en faisant appel au terrorisme, à l’action psychologique, à la guérilla généralisée.

Basée sur de nombreux documents, cette étude est une synthèse de l’action menée par le Vietminh en Indochine de 1945 à 1954.

L’auteur étudie trois volets de cette “guerre révolutionnaire” :

- en premier lieu, la politique, tant au niveau régional qu’international ;
- en second lieu, l’action psychologique, pour le contrôle de la population vietnamienne et la “déstabilisation” des soldats du corps expéditionnaire ;
- enfin l’action militaire vietminh contre la présence de la France en Indochine ;

Face à un adversaire déterminé, le flou des objectifs et l’insuffisance des moyens ont caractérisé l’action des militaires français.

Lieutenant-colonel Jérôme CARIO
chef du Bureau recherche

La “transformation” : jusqu’où ?

suite de la page 12

Il n’y a pas lieu de décrire à nouveau le contexte stratégique “post-mur de Berlin”, puis “post-11 septembre”, si ce n’est pour souligner qu’il se caractérise essentiellement par une grande incertitude et une fluidité inconnue jusqu’alors. Le nouveau contexte, c’est qu’il n’y a plus de contexte stabilisé. Il est donc normal que le besoin militaire correspondant (pour rester dans cette dénomination elle-même mouvante) soit marqué par la même relative instabilité, c’est-à-dire par une demande d’adaptation permanente.

L’environnement technologique de la Défense constitue lui aussi un facteur puissant d’évolution et de remise en cause. C’est bien évidemment la part prise par les technologies de l’information qui est à l’origine de ce phénomène. Parce qu’elles jouent désormais un rôle dominant dans l’efficacité de chacun de nos systèmes d’armes. Parce qu’elles en organisent aussi l’efficacité d’ensemble, en “réseau-centrant” les opérations de tous niveaux. Fortement stimulées par les besoins civils, enchaînant, voire superposant les cycles technologiques, précipitant par là même les obsolescences, les technologies de l’information accélèrent le changement, dans les doctrines, les organisations, les architectures des systèmes de combat.

L’équation budgétaire vient compléter et catalyser ce scénario de rupture. L’effort produit aujourd’hui dans notre pays ne doit pas masquer la difficulté qui est la nôtre à dégager sur une longue période des ressources financières en volume suffisant pour faire évoluer nos systèmes de forces sur un rythme rapide. L’heure est donc à la priorisation, aux efforts alternés, aux standards successifs, aux mises en services progressives, donc à la transformation permanente, car jamais durablement achevée.

Pour autant, l’effet de mode qui porte aujourd’hui le processus de transformation ne doit faire oublier que notre armée actuelle est le fruit d’une transformation entamée depuis près de deux décennies : création de la force d’action rapide “opérative” pour s’adapter à notre position particulière au sein de l’Alliance en Centre - Europe, même si c’est vers d’autres théâtres que la FAR fut prioritairement engagée, intégration dès la fin des années 80 dans des structures opérationnelles multinationales permanentes, avec la mise sur pied de la BFA, puis du corps européen, développement du principe de modularité, motivé dans les années 90 par le taux d’engagement élevé d’une armée “mixte” dans des opérations multiples, variées et évolutives, restructuration des forces pendant la refondation de l’armée professionnelle, avec le rôle central donné aux brigades et l’invention du concept d’état-major de force, sur lequel nos alliés nous rejoignent désormais. Si cette transformation n’a été que partiellement accompagnée par le renouvellement des équipements, contraint sur le plan budgétaire, elle n’en a pas moins été appuyée par des efforts significatifs dans des domaines où nous sommes aujourd’hui largement en tête en Europe : soutien des hommes en opération, équipement de l’infanterie, unités de renseignement et forces spéciales, et surtout, un système cohérent d’information et de commandement, qui numérise dès à présent très efficacement la partie haute des forces, tout en continuant de bénéficier d’un effort financier durable qui augure bien de la numérisation des brigades. Bref, un chemin qui est en grande partie derrière nous, alors que la plupart de nos alliés européens s’y engagent à peine.

voir page suivante

Actualités DREX/Recherche

• “Firepower in Limited War”

Général Robert H.SCALES Jr.

*Le général américain Robert H.SCALES Jr. écrivait déjà en 1995 dans son ouvrage **Firepower in Limited War** que la puissance de feu de l’armée américaine et sa supériorité ne suffiraient pas dans des conflits du type Somalie ou Balkans.*

Si le général SCALES ne conteste pas le succès américain durant la (première) guerre du Golfe, il avertit déjà que des circonstances identiques ne se reproduiront pas et que l’armée américaine n’aura pas toujours face à elle un ennemi statique, incapable de réagir, techniquement en retard et à la motivation faible.

L’auteur affirme que la maîtrise de l’espace aérien ne constitue plus le facteur déterminant.

Selon le type d’ennemi et de conflit, il importe de régler l’équilibre entre puissance de feu et manœuvre, l’une ne devant pas faire obstacle à l’autre.

Professeur Stephen DUSO-BAUDUIN,
enseignant-chercheur, Bureau recherche

CONFÉRENCES

- 9 décembre 2004 :

“Les conditions de vie des militaires : comparaison européenne”, (C2SD), 12h30-14h.

- 13 janvier 2005 :

“L’externalisation dans les armées au Royaume Uni”, C2SD, 12h30-14h.

- 3 février 2005 :

“Armées et ONG, un dialogue de sourd ?”, C2SD, 12h30-14h.

Bureau recherche

En matière d’emploi des forces, les enseignements du passé sont toujours très utiles

Pensez donc à visiter aussi les sites Intradef et Internet du Centre d’études d’histoire de la Défense (CEHD) !

“Les Parisiens” pourront y consulter le programme des manifestations du CEHD pour le 1^{er} trimestre 2005.

La “transformation” : jusqu’où ?

suite de la page 13

Cependant, il est évident que la pression du contexte politique et stratégique relance le besoin de transformation dans un tourbillon conceptuel et technologique qui peut faire naître inquiétudes ou insatisfactions. Cet élan nouveau n’en constitue pas moins une opportunité pour précisément maîtriser le mouvement et l’orienter vers une plus grande efficacité de nos forces et une meilleure convergence de nos efforts.

Opportunité pour adapter nos fonctions opérationnelles terrestres, dont la constitution, les équilibres et la combinaison restent encore largement façonnées par les choix nés de la guerre froide, et qu’il faut maintenant confronter à un spectre élargi de menaces et d’intensité de l’action militaire. Les travaux pilotés par l’EMAT/BCSF, et les outils qu’il développe, structurent cette nouvelle mise en perspective, que le récent numéro spécial d’Héraclès, consacré à la transformation des armées de terre alliées, cadre parfaitement.

Opportunité pour redonner au niveau tactique, qui nous intéresse au premier chef, le caractère interarmées qui lui fait aujourd’hui défaut. Dans ce domaine, l’action de l’EMA sera déterminante, et nous devons l’accompagner en donnant au centre interarmées de concepts, de doctrine et entraînement (CICDE) les moyens de jouer son rôle. C’est là qu’il faudra être vigilant sur la place accordée aux concepts dont les risques ont été soulignés par l’article du numéro 4 de cette revue.

Opportunité pour élargir au champ européen la recherche de synergie de nos efforts, et de nos forces, en capitalisant sur les acquis de la coopération militaire franco-allemande et le succès des premières opérations de l’Union européenne.

Nous devons saisir ces opportunités, en les combinant judicieusement car aucune n’est à appréhender isolément. Ainsi, nous pourrions sans doute mieux répondre aux défis du contexte stratégique, mieux contrôler l’emballage technologique toujours possible, mieux surmonter les difficultés budgétaires.

Alors comment maîtriser cette nouvelle époque de la transformation de notre armée de terre ?

Je pense que nous devons tout autant faire preuve de pragmatisme et veiller à la cohérence de nos actions.

Etre pragmatique, c’est saisir chaque possibilité de progresser rapidement sur le terrain, quitte à le faire à l’aide d’outils “parcellaires” ou “expérimentaux” (*les forces avancées...*), et, parallèlement, développer, et proposer à nos partenaires, des concepts plus élaborés englobant l’ensemble des problématiques.

Etre cohérent, c’est s’accorder sur une vision de la transformation qui prenne bien en considération les contraintes de l’immédiat - opérations en cours et gestion de l’héritage -, les rigidités du moyen terme - transformation des organisations et convergence européenne -, et, pour finir, les incertitudes du long terme - rupture technologique et environnement stratégique.

voir page suivante

Actualités GU

Héraclès ouvre une nouvelle rubrique, les **Actualités Grandes unités**, ouverte aux EMF et aux brigades qui souhaitent faire connaître **une activité majeure ou exceptionnelle**.

La 7^e BB, qui va bientôt fêter son cinquantième anniversaire, inaugure cette rubrique.

La 7^e brigade blindée “de Javelot 1955 à Javelot 2005”

- **1955** : création de la 1^{ère} division mécanique rapide dite brigade “**Javelot**” à Constance, RFA.

- **2005** : La brigade effectuera un exercice majeur en terrain libre, baptisé “**Javelot 05**”, du 18 au 24 mai 2005. Celui-ci lui permettra de fonder sa nouvelle aptitude opérationnelle autour de la capacité Leclerc.

*Dépassant le strict objectif de la mise en service opérationnel du char Leclerc au 1^{er} - 2^e RCh, le processus de “**leclérisation**” de la brigade va renforcer les capacités de toutes les unités à concevoir et conduire leur manœuvre en tenant compte des nouvelles synergies entre composantes tactiques.*

Cette action de fond trouvera son premier aboutissement dans JAVELOT, qui est une pièce maîtresse de FATEXTEL 2005. La préparation de cette manœuvre développera les capacités de la 7 à la manœuvre interarmes à bas niveau, en tirant le meilleur parti du retour d’expérience des derniers engagements blindés en Irak et au Proche-Orient. En particulier, la 7 mettra en œuvre un groupement d’aide à l’engagement en ville (GAEV) en application du concept des forces avancées.

Héritière de la 7^e DMR, la 7^e brigade blindée fêtera ainsi cinquante années au service de la France, “avec force et audace” selon sa devise.

7^e B.B.

La “transformation” : jusqu’où ?

suite de la page 14

Aujourd’hui, dans cette perspective, quelle est notre situation ?

Jusqu’en 2008-2010, la voie est relativement bien tracée : dans un format stabilisé, le cadre d’engagement de nos forces se dessine peu à peu au travers des projets européens, leur modernisation s’illustre par la mise en service progressive des matériels les plus structurants et la poursuite de l’effort au profit des SIC, tout en marquant un infléchissement pour une meilleure “projectabilité”, leur fort engagement en opérations fournit, par l’intermédiaire du RETEX, matière à une adaptation réactive de nos concepts opérationnels, voire des équipements.

Au-delà de 2020, une vision existe : celles des forces terrestres futures, sur le concept de forces majoritairement médianes. Cette vision anticipe l’émergence de concepts opérationnels fortement dynamisés par les technologies de l’information, de systèmes de forces dont la modularité et l’interopérabilité faciliteront l’intégration interarmées et multinationale, de systèmes d’armes qui, outre les effets de la numérisation, bénéficieront de percées technologiques en matière de protection, de mobilité, d’efficacité terminale, donc de réduction de leur masse et de leur nombre.

La décennie 2010-2020 constitue quant à elle la charnière, même s’il ne faut surtout pas la considérer comme une période bien bornée, séparant un passé d’un avenir, ce qui reviendrait à nier la notion même de transformation progressive et permanente.

Cependant, il ne faut pas méconnaître le temps particulier qu’elle représentera dans la longue vie de notre armée : aboutissement vraisemblable d’une forme plus élaborée et structurée de l’organisation de la Défense européenne, rareté de la ressource humaine qualifiée (ou qualifiable), renouvellement complet des matériels structurants sur la base de programmes lancés pour la plupart à la fin du XX^e siècle, croissance exponentielle des possibilités des NTIC et effet d’entraînement sur les innovations attendues dans des domaines techniques plus classiques, exigences nouvelles en termes de maintien en condition et de préparation opérationnelle.

Eclairée par la vision des forces terrestres futures, cette décennie sera donc celle où nous devrons procéder à des évolutions essentielles qui toucheront nos concepts d’emploi et de soutien, l’équilibre et la synergie des fonc-

tions opérationnelles, les politiques d’équipement, d’emploi, de maintien en condition et de modernisation de nos systèmes d’armes. Nous aurons vraisemblablement à nous poser d’autres questions fondamentales, sous-jacentes aujourd’hui, sur la polyvalence ou la spécialisation de nos forces, sur l’aptitude à la réversibilité, qui débouche sur le cumul, volontiers mal compris car coûteux, de la technologie et des effectifs, sur l’équilibre entre les capacités de combat et les possibilités logistiques. Au-delà de l’adaptation profonde de l’armée qui doit être capable de “combattre quelques jours”, cette décennie sera aussi celle où, sous l’effet de facteurs exogènes multiples, dont le financier n’est pas le moindre, il nous faudra réussir à améliorer l’organisation de l’armée qui “vit et coûte chaque jour”.

Je suis convaincu que nous sommes collectivement bien organisés pour préparer dès à présent cette étape cruciale. La mise en place en 2004 de la démarche prospective intégrée, lancée en janvier lors des Assises de l’avenir, et la création en juillet du CDEF, sont venues compléter et enrichir un dispositif de conception qui nous permet de tenir largement notre place dans les instances interarmées. Il nous reste précisément à bien inscrire nos réflexions et nos projets dans cet environnement interarmées, que nous devons maîtriser, notamment dans le degré d’alignement sur l’approche “technologiste” américaine qu’il porte assez naturellement. Surtout, nous devons placer résolument notre transformation dans une perspective d’emploi de niveau européen. Ce serait, à mon avis, un contre-sens majeur de refuser cette orientation. C’est d’ailleurs elle qui apporte sans doute une réponse aux interrogations soulevées par le CDEF dans l’article cité en début de ces lignes : à l’échéance qui nous occupe, nous ferons les “guerres” de l’Europe, avec l’arrière-fond culturel et institutionnel de l’Europe. C’est cette main courante qui doit nous guider pour penser notre transformation.

**Général Tristan VERNA,
EMAT/sous-chef d’état-major
“études, planification, finances”**

“La transformation de 4 forces terrestres alliées : vers un modèle à la française ?” : suite...

En complément de son numéro spécial, **Héraclès** publie ci-dessous un article du Lieutenant-colonel Hernandez Zaratiegui, officier de liaison espagnol auprès du CDEF, sur la prochaine réorganisation des forces armées espagnoles.

Et les forces terrestres espagnoles ?

Après la publication du numéro spécial sur les réformes des forces terrestres de plusieurs pays amis et alliés de la France, les lecteurs de Héraclès devaient savoir que le ministère de la Défense espagnol avait également commencé à rédiger les documents préparant la création de nouvelles structures de commandement et de nouveaux mécanismes de prise des décisions, afin de mettre en place un système de sécurité et de défense moderne, adapté au paysage stratégique international et aux possibilités nationales.

Le 2 novembre dernier, sur le porte-aéronefs “*Principe de Asturias*”, le chef du gouvernement espagnol a présidé la réunion de la “*JUJEM*”, comité qui rassemble le ministre de la Défense et les chefs d’état-major de la Défense et des différentes armées (Terre, Marine, Air). L’objet de cette réunion était la préparation de la future Directive pour la Défense nationale pour les quatre années à venir.

Ce document, non diffusé officiellement pour l’instant, a été largement commenté par les médias, parce qu’il envisage des nouveautés comme l’obligation de la consultation de l’Assemblée nationale pour l’engagement des forces armées ou l’approbation d’une nouvelle loi organique sur la Défense.

De plus, la “*JUJEM*” a pris des décisions importantes sur l’organisation future des armées et sur l’emploi de celles-ci. La menace la plus importante pour l’Espagne étant désormais le terrorisme international de masse, le comité a décidé la montée en puissance du Commandement interarmées, l’organisation de la Force interarmées de réaction rapide et la création d’un Commandement de la doctrine interarmées.

Ce document important, d’une validité de quatre années, va être présenté à l’Assemblée nationale et déclenchera la révision de tous les documents qui concernent la Défense de l’Espagne et la réorganisation des forces armées espagnoles.

Lieutenant-colonel Hernandez Zaratiegui,
OLI espagnol auprès du CDEF

Actualités Ecoles

Drone SDTI, ATLAS, CAESAR : une intégration particulièrement efficace !

L’intégration réussie de trois systèmes actuellement en expérimentation technique (STAT) et tactique (DEP) augure de capacités accrues d’acquisition et de traitement des objectifs pour l’artillerie sol-sol.

A Canjuers, les 5 et 6 octobre 2004, des personnels du 61^e RA et du 93^e RAM servant respectivement le drone SDTI (système de drone tactique intérimaire) et le canon automoteur de 52 calibres CAESAR ont effectué des essais dirigés par les équipes de la section technique de l’armée de terre (STAT) et observés par les personnels de la DEP artillerie et de la DEP du CEERAT dans le cadre d’une des hypothèses d’emploi de drone. L’attendu opérationnel était la validation de l’utilisation du SDTI et du CAESAR au sein de la chaîne SIC ATLAS (système d’information et de communications de l’automatisation des liaisons de l’artillerie sol-sol).

Un détachement de liaison artillerie (DL ART) équipé du système ATLAS intégré à la station de contrôle et de communication du drone, a permis l’acquisition d’objectifs qui ont été traités par le CAESAR.

Les premiers résultats de cette expérimentation sont particulièrement positifs.

L’acquisition précise en temps réel d’un objectif par SDTI a généré via le DL ART dans des délais très courts une demande de tir diffusée par transmission automatique de données au CAESAR. Ce dernier a traité rapidement et efficacement cet objectif, dont les dégâts ont été évalués par le SDTI. En outre, le drone dispose de la capacité avérée de régler un tir d’artillerie.

L’intégration de ces trois systèmes permet d’obtenir une réelle supériorité opérationnelle. Le drone est donc une nécessité et gageons que les premiers succès obtenus par le SDTI conduiront à voir se développer ce type de ressource, en particulier au profit des échelons tactiques de l’artillerie, en vue de l’acquisition des cibles immédiates de l’échelon de contact.

DEP ARTILLERIE